

[Texte]

**M. Champagne:** Je vous parle de toutes les productions . . .

**M. Proulx:** Oui, c'est évident. C'est évident que si l'on essaie d'établir un prix, puis qu'on base sur un prix canadien, il y a des productions qui vont drôlement être mises en péril.

**M. Champagne:** Quelle serait la solution? Mis à part les trois points, parce que si j'en reviens à ce que M. Scalabrini disait la semaine dernière ou laissait sous-entendre après la réunion, le message était clair: c'était un office national.

**M. Proulx:** C'est évident.

**M. Champagne:** C'est parfait, c'est évident, c'est cela que j'attendais. Est-ce qu'un office national va nécessairement démontrer, comme disait M. Gauthier, la productivité, la concurrence sur les marchés et ainsi de suite?

**M. Proulx:** C'est un parmi d'autres éléments qui va permettre tout cela.

**M. Champagne:** Je vous ai posé une question: est-ce qu'un office national va augmenter la productivité comme telle?

**M. Scalabrini:** Si on réfère à d'autres productions, je pense que la productivité n'a pas baissé. Prenons le poulet, par exemple, les oeufs. Si on recule de 10 ans, en 1985, les poules pondent trois ou quatre douzaines de plus qu'en 1975. Pour cette production, il y a un office national de commercialisation. Par conséquent, je ne verrais pas pourquoi la productivité baisserait dans le porc parce que c'est quand même basé sur des coûts de production, dans les oeufs par exemple, et plus les poules pondent, moins de poules on a besoin; plus grande la productivité, moins chers sont les oeufs. Compte tenu des productions qui ont des offices de commercialisation, la productivité va sans cesse augmenter dans ces productions. On le voit dans le lait, on le voit dans la volaille et les oeufs. Pourquoi la productivité du porc devrait-elle baisser?

**M. Proulx:** Cela permet de l'augmenter parce qu'on sait où on s'en va. Je l'ai dit tout à l'heure, c'est un des éléments parmi tant d'autres, et c'est évident que c'est un élément positif qui va faire que la production va être positive.

**M. Scalabrini:** Nous autres au Québec, cela nous fait vraiment prendre conscience que, pour l'avenir de la production porcine au Québec, on se doit absolument d'arrêter de penser à développer des marchés extérieurs parce qu'on voit ce qui nous arrive, et on le voit avec le Japon qui, depuis un an, a diminué de moitié son marché d'exportation et, avec les Américains, on voit ce qui nous arrive avec les médicaments. Donc, un régime de stabilisation pour nous autres cela s'avère essentiel à court terme, mais c'est bien sûr qu'à long terme il ne faut pas faire comme l'autruche et se cacher la tête dans le sable. On sait que la production du porc au Canada, doit absolument s'orienter vers une gestion de l'offre. Essayer de maintenir un prix canadien pour un produit canadien, un produit nord-américain, et arrêter d'essayer de concurrencer avec Taiwan, avec le Brésil, avec des pays où ils ont des coûts de production beaucoup plus bas que nous autres et des coûts de vie beaucoup plus bas.

Je l'ai dit tantôt, c'est un cul-de-sac, et tout le monde devrait en être conscient. Et, à notre avis, pour la production au

[Traduction]

**Mr. Champagne:** I am talking about all types of productions . . .

**Mr. Proulx:** Yes, absolutely. Obviously, if you try to set a price based on the domestic price, certain types of production will certainly be threatened.

**Mr. Champagne:** What is the solution? Setting aside the three points, because if I go back to what Mr. Scalabrini said last week or implied after the meeting, the message was clear: It was a national board.

**Mr. Proulx:** Obviously.

**Mr. Champagne:** Obviously. That is just what I expected. Will a national board necessarily lead, as Mr. Gauthier was saying, to productivity, competition in the marketplace, etc.?

**Mr. Proulx:** It is one of the components that will make that happen.

**Mr. Champagne:** I asked you whether a national board will increase productivity as such?

**Mr. Scalabrini:** If you look at other types of production, I do not think the productivity has declined. Take chicken, for example, or eggs. If you go back 10 years, you will find that hens are now laying three or four dozen more than in 1975. There is a national marketing board for that product. I do not see why hog production would decline, since it is based on the same production costs. In the poultry industry, for example, the more the hens lay, the fewer of them you need; there is higher productivity and the cost of eggs goes down. In sectors where there are marketing boards, productivity keeps increasing. It is true of the dairy industry and of the egg and poultry industry. Why should productivity in the hog industry go down?

**Mr. Proulx:** It can increase because you know where you are going. As I said earlier, it is one of the components and it will obviously have a positive impact on production.

**Mr. Scalabrini:** This makes us realize in Quebec that, to ensure the future of the hog industry in the province, we have to stop thinking about developing foreign markets, because we can see what is happening to us. Over the past year, Japan has cut its export market in half and we have seen what is happening with the Americans and antibiotics. A stabilization system is essential for us in the short-term, but in the long-run we cannot bury our heads in the sand. The hog industry in Canada must move towards supply side management. We have to try to maintain a domestic price for a Canadian product or a north American product, and stop trying to compete with Taiwan, Brazil, or with countries where production costs are much lower than ours and the cost of living is lower as well.

As I said earlier, it is a dead end and everyone should be aware of it. Insofar as hog production in Canada is concerned,